



Pèlerin, no. 7472

Quelle époque !, jeudi 12 février 2026 1204 mots, p. 42,43,44,45

## Nouveaux visages de la romance

Le succès de la romance signe un retour en force de la littérature sentimentale populaire. Si les romans d'amour en vogue dans le monde anglo-saxon renouvellent le genre, que vont y chercher les lectrices ? Et qu'y trouvent-elles vraiment ? Par Stéphanie Godet, photos Rodolphe Escher pour Le Pèlerin

### CULTURE/littérature/littérature populaire EUROPE/Union Européenne/France

CULTURE/littérature/littérature populaire EUROPE/Union Européenne/France -1-Chez Bloom Book, à Talence (Gironde), Sophie, la libraire, aime échanger avec les fans de New Romance comme Sophia (assise, à g.). Sophia achète un roman par semaine pour relâcher la pression de ses études. Élisabeth avait 15 ans en 2020. À la faveur du confinement, celle qui étudie actuellement les lettres à la Sorbonne s'est mise à lire de la romance... jusqu'à dévorer un livre par jour. « Mes parents sont divorcés et je n'ai pas eu de beaux modèles de couples dans ma vie, confie-t-elle. C'est chouette de découvrir des histoires où l'on croit à l'amour, cela donne un petit espoir. » Sophia, en maîtrise de droit à Bordeaux (Gironde), s'est tournée, elle, vers ce genre de littérature au moment où elle a rencontré son amoureux : « J'étais extrêmement jeune et j'avais besoin de repères : je les ai cherchés dans cette lecture. » Aujourd'hui, la romance a ses librairies spécialisées dans plusieurs grandes villes : L'encre du coeur, à Rouen (Seine-Maritime), Momie romances à Lyon (Rhône) ou L'Atelier des romances à La Rochelle (Charente-Maritime). Ou encore la librairie Bloom Book qui a ouvert en septembre à Talence, près de Bordeaux. « Le succès de ce genre littéraire bouleverse l'économie mondiale du livre », affirme Magali Bigey, sémiolinguiste spécialiste de la littérature populaire à l'université Marie-et-Louis-Pasteur à Besançon (Doubs). Chaque semaine paraît une centaine de nouveaux titres. La recette d'une romance réussie ? Celle-ci n'a pas beaucoup changé depuis la définition que donnait en 1908 l'écrivain Gustave Reynier : « Un amour, un obstacle et, quand la fin est heureuse, un mariage. » La nouveauté réside dans l'univers dans lequel cette histoire-d'amour-qui-finit-bien va prendre place. On parle de New Romance quand l'intrigue est ancrée dans le présent et aborde des problématiques contemporaines comme l'addiction ou le harcèlement. Avec la romantasy, autre secteur à succès, les personnages évoluent dans un univers fantastique. « Je veux pouvoir m'évader dans des mondes qui ne ressemblent pas à aujourd'hui. Je veux des dragons, des malédictions », détaille Morgane, 27 ans, qui étudie l'anglais à Rouen et lit ses livres en version originale. Et puis, il y a la Dark Romance, qui fait verser ses lectrices du côté obscur d'une relation (lire ci-dessus). « Les seules belles histoires d'amour sont les vraies et les histoires vraies sont banales. » Roch Carrier (né en 1937), romancier québécois. Des textes plus explicites Cet engouement n'a rien de nouveau. L'un des premiers best-sellers du genre date de 1740 : Pamela, roman épistolaire de l'Anglais Samuel Richardson. Au XIX<sup>e</sup> siècle, toujours en Angleterre, Jane Austen et les sœurs Brontë donnent leurs lettres de noblesse au roman d'amour. Et très vite, l'édition, mais aussi la presse, se sont emparées des histoires à l'eau de rose qui alimentent rêves d'idylle et fantasmes féminins. Au succès des romans des Delly, Berthe Bernage et Barbara Cartland dans l'entre-deux-guerres fait ainsi écho celui des collections Harlequin, dans les années 1980 et 1990. La philosophe Michela Marzano se souvient très bien de ces petits livres : « En Italie, quand j'étais adolescente, on les lisait pour rester dans le monde des contes de fées. On comprenait ensuite que le prince charmant n'existait pas et on passait à autre chose. » Ce qui a changé avec la romance contemporaine, c'est non seulement la taille des livres - souvent près de 400 pages -, mais aussi les personnages, plus fouillés psychologiquement, et la présence de scènes de sexe explicite. « Aujourd'hui, confirme Michela Marzano, on cherche dans ces livres des expressions du désir plus clairement énoncées. » Élisabeth se souvient de ses réactions d'adolescente : « Sur le réseau social TikTok, les conseils d'influenceuses bien plus âgées que moi n'étaient pas vraiment adaptés. Certains livres étaient très crus, j'étais choquée. Il y avait beaucoup de scènes de sexe, alors je sautais des pages. » Un amour idéalisé Car, selon Magali Bigey, ce qui intéresse les jeunes lectrices, c'est d'abord le sentiment amoureux : « Pour les jeunes, dit-elle, ces livres sont des doudous. » Ce que confirme Manon, 33 ans : « Ces romans ont représenté un refuge face au stress, et aussi parce que c'est dur de trouver quelqu'un, de rencontrer du monde. Cela m'a donné des ailes pour oser faire des choses, m'inspirer de ces personnages pour dépasser les apparences. Ces histoires m'aident à savoir ce que je veux et ce que je ne veux plus. » Pour Michela Marzano, « la lecture de chacun dépend de ce que l'on a vécu, de ce que l'on craint de vivre ou de ce que l'on voudrait vivre ». À ses yeux, le succès de la romance repose sur la grande instabilité des relations sentimentales contemporaines. « Ces jeunes femmes rêvent du couple comme d'un espace protégé pour les sortir de leurs problèmes. Elles attendent un sauveur, le prince charmant. » Elle met alors en garde : « Les fins de ces romances sont une tricherie, car la fusion ne peut pas conduire à une issue heureuse. »

Les lectrices ne sont pas dupes. « Je suis assez rationnelle », explique Éliisa qui réserve désormais la lecture romance aux vacances. « Je sais que cela reste de la fiction. Je ne me dis pas qu'un mec super beau va arriver pour moi demain. » Et si Sophia, qui se présente comme une grande rêveuse de 21 ans, continue d'acheter de la romance chaque semaine, elle reconnaît : « Plus j'ai avancé en maturité, plus j'ai compris que la romance ne pouvait pas me servir de guide. Elle donnait une fausse idée du couple, beaucoup trop idéalisée. » Une échappatoire source d'amitié Garder le plaisir de lire une belle histoire tout en se détachant n'est pas simple pour tout le monde. Morgane, qui vit un peu en ermite à Rouen selon ses propres mots, confie : « Je suis assez fleur bleue. Dans ces livres, tout est plus beau. Ils augmentent mes attentes et aucun homme réel ne pourra arriver à la hauteur d'un de ces héros. Bien sûr, cette lecture revêt un caractère d'addiction et de compensation. La vraie vie est décevante, et plus je suis déçue, plus je me réfugie dans mes lectures. » Avec le recul, Mabilia, 64 ans, estime que « ça se lit vite, et ça s'oublie aussi vite. » En faisant du rangement, cette jeune retraitée est retombée sur sa collection d'Harlequin. Ces romans sentimentaux qu'elle a commencé à lire à 17 ans l'ont longtemps accompagnée. « Cela me faisait du bien de lire de belles histoires d'amour avec des hommes riches et beaux. » Sa vie amoureuse a été compliquée, et les Harlequin représentaient « une échappatoire, une lecture pour me changer les idées, mais que je n'ai jamais vraiment prise au sérieux. » Si ces livres ne donnent pas les clés pour vivre une belle histoire d'amour, ils semblent être un atout pour nouer de solides amitiés. Toutes les lectrices rencontrées racontent comment ces histoires leur ont permis de faire d'heureuses rencontres, via les réseaux sociaux ou autour de leur librairie. Il leur revient d'écrire des suites selon leur cœur.

**Note(s) :**

CULTURE/littérature/littérature populaire EUROPE/Union Européenne/France

© 2026 Pèlerin. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news·20260212·PEL·o4pele-66864